

AVEC FRÈRE CHRISTIAN

(8/12/78) – « Quand on se met loyalement à l'écoute d'un autre peuple en prière, on découvre que les attitudes et les mots les plus simples de l'expression spirituelle ignorent les frontières des religions. Cela va se traduire par un lien profond dans la prière avec les autres hommes et les autres croyants. Je sais là une communion qui dépasse les frontières" ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p.50).

(1983 – Lettre de Ligugé n° 217) : « Chrétiens et Musulmans, nous avons un besoin urgent d'entrer dans la miséricorde mutuelle... Cet exode vers l'autre ne saurait nous détourner de la Terre Promise, s'il est bien vrai que nos chemins convergent quand une même soif nous attire au même puits. Pouvons-nous nous abreuver mutuellement ? C'est au goût de l'eau qu'on en juge. La véritable eau vive est celle que nul ne peut faire jaillir, ni contenir. Le monde serait moins désert si nous pouvions nous reconnaître une vocation commune, celle de multiplier au passage les fontaines de miséricorde » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p.73-74).

(31/3/94, Jeudi-Saint) – « D'expérience, nous savons que les petits gestes coûtent souvent beaucoup, surtout quand il faut les répéter chaque jour... Nous avons donné notre cœur « en gros » à Dieu, et cela nous coûte fort qu'il nous le prenne au détail. Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie ... et vice versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p.228-229).

(5/7/94) : « Il me semble appartenir à la catégorie de ce que j'appelle «les martyrs de l'espérance», ceux dont on ne parle jamais parce que c'est dans la patience du quotidien qu'ils versent tout leur sang. Je comprends en ce sens le «martyre monastique » ("Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p.136).

(28/12/94) – Citation de Th. Becket, suite à l'assassinat des 4 Pères Blancs de Tizi-Ouzou : « Un martyr chrétien n'est pas un accident... Un martyr, un saint, est toujours fait par le dessein de Dieu, par son amour pour les hommes, pour les avertir et les guider, pour les ramener à ses voies. Un martyr n'est jamais le dessein de l'homme, car le vrai martyr est celui qui est devenu l'instrument de Dieu, qui a perdu sa volonté dans la volonté de Dieu, qui ne l'a pas perdue mais trouvée, puisqu'il a trouvé sa liberté dans la soumission à Dieu. Le martyr ne désire plus rien pour lui-même, pas même la gloire de subir le martyre » ("Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p.137).

(21/11/95) : « Notre Eglise a été durement secouée, surtout dans notre diocèse d'Alger. Réduite, meurtrie, elle fait là l'expérience abrupte du dépouillement et de la gratuité inscrits dans l'Evangile comme en chacune de nos vocations à la suite de Jésus. Vulnérable, fragile à l'extrême, elle se découvre aussi plus libre et plus crédible dans son vœu "d'aimer" » ("Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p.94).

(14/12/95) : « ... Il nous semble que le ciel s'emplit de nos amis : de bien précieuses relations ! Plus encore que la menace, leur mort nous familiarise avec la nôtre. Nous voici plus sereins de lui trouver le goût rassurant de la vie » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p. 192).

(8/03/96 : Réflexions pour le Carême) : « Le caractère unique et irremplaçable de la présence des baptisés. "Emmanuel", il l'a été une fois pour l'être toujours, mais il ne peut l'être que pour nous, Dieu avec nous. Cette présence de Dieu parmi les hommes s'assume dans l'eucharistie, mais il y a une présence réelle de Dieu parmi les hommes qui s'assume par les baptisés. Il y a une présence de "Dieu parmi les hommes" que nous devons assumer, nous. Et ceci est à voir de manière particulière dans le monde musulman. Max Thurian écrivait en 1977 : "*Il importe que l'Eglise assure une présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent le plus souvent possible la vie des musulmans, dans le silence, la prière, l'amitié, ... c'est ainsi que se préparera ce que Dieu veut des relations de l'Eglise et de l'islam*". Ces relations sont encore balbutiantes car nous n'avons pas encore assez vécu à leurs côtés. Dieu a tant

aimé les Algériens qu'il leur a donné son Fils, son Eglise, chacun de nous. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15,13), et cela instant après instant » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p. 304).

(8/3/96 : Réflexions pour le Carême) : « En fait, c'est très clair que nous ne pouvons souhaiter cette mort, non parce que nous en avons peur seulement, mais parce que nous ne pouvons souhaiter une gloire qui serait acquise au prix d'un meurtre, qui ferait de celui à qui je la dois un meurtrier... «Tu ne commettras pas de meurtre», ce commandement tombe sur mon frère et je dois tout faire pour l'aimer assez pour le détourner de ce qu'il aurait envie de commettre » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p. 312-313).

(Evoquant la nuit de Noël 1993 : le face-à-face avec le meurtrier des douze Croates voisins dix jours plus tôt) : « Non seulement parce que j'étais le gardien de mes frères, mais aussi parce qu'en fait, j'étais le gardien de ce frère qui était là en face de moi et qui devait pouvoir découvrir en lui autre chose que ce qu'il était devenu » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p. 309).

Et plus loin : «... ces gens-là, ce type-là, avec qui j'ai eu ce dialogue tellement tendu, quelle prière je peux faire pour lui ? Je ne peux pas demander au Bon Dieu : "Tue-le !". Mais je peux demander : Désarme-le. Après, je me suis dit : Ai-je le droit de demander : Désarme-le, si je ne commence pas par demander : désarme-moi et désarme-nous en communauté. C'est ma prière quotidienne, je vous la confie tout simplement » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p. 314).

Et il terminait par cette consigne : « Ne pas tuer : soi-même, le temps (les délais de Dieu), la confiance, la mort (banalisation), le pays, l'autre, l'Eglise... » et : « Est-ce que nous pouvons, à partir de notre partage, essayer de compléter cinq mots qui commencent par P comme la paix ? Je crois que, sans ces cinq piliers, il n'y a pas de paix possible. Mais la paix est d'abord un don de Dieu. Elle nous est donnée. Ne disons pas qu'elle n'existe pas, elle est là. Il faut simplement la faire émerger : **Patience** (persévérance, c'est pareil), **Pauvreté** (pas misère...), dans le sens «humilité», **Présence** (c'est au centre), **Prière**, et **Pardon**... Mais Dieu lui-même est pauvre, Dieu lui-même est présent, Dieu lui-même est prière... » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p. 317-318).

AVEC FRÈRE BRUNO

(Tibhirine, 21/3/90, jour de sa profession solennelle) : « Me voici devant Vous, ô mon Dieu... Me voici, riche de misère et de pauvreté, et d'une lâcheté sans nom. Me voici devant Vous qui n'êtes qu'Amour et Miséricorde. Devant Vous, mais par votre seule grâce, m'y voilà tout entier, avec tout mon esprit, tout mon cœur, toute ma volonté ».

(Fès, 7/5/95) : « Depuis le mois de Janvier, nous accueillons l'un ou l'autre de mes frères qui demeurent en Algérie. Ils viennent pour un temps, pour concrétiser le lien qui existe entre nos deux communautés, et pour trouver un peu de répit dans la grande tension qu'ils connaissent. Notre Prieur (Christian) est venu célébrer la Semaine Sainte et la fête de Pâques avec nous... Célébrer la Résurrection du Christ en cette terre, en cette ville, c'est évidemment un paradoxe, mais nous ressentons alors toute la signification de notre «mission» de priants... Etre des «veilleurs», prenant en notre prière toutes les joies et les peines du monde... » (Lettre).

(Fès, 8/1/96) : «...Je remercie le Seigneur d'être ici et en cet état de vie. C'est simple, caché comme la graine enfouie dans le sol qui germara en son temps. Vie de foi et de grande espérance. Ici comme dans le monde entier, Dieu a jeté la semence de son Royaume, mais tout enfantement a ses douleurs... » (Lettre).

(Tibhirine, 24/3/96) : « Vous demeurez tous bien présents dans ma prière qui ne connaît ni le temps qui passe, ni l'espace qui sépare... Et pour chacun, chacune de vous, que le Seigneur vous donne jour après jour force et sérénité... » (Lettre à la famille, deux jours avant l'enlèvement).

AVEC FRÈRE CELESTIN

(Antienne pascale) : « O Jésus, j'accepte de grand cœur que ta mort se renouvelle, s'accomplisse en moi ; je sais qu'avec toi, on remonte de cette vertigineuse descente aux abîmes en proclamant au démon sa défaite ».

(22/1/96) : « En assurant mes services de jour (et cela m'aide chaque jour), je chante ce matin deux petites phrases : "O Dieu, tu es notre Espérance sur le visage de tout vivant" et "Merveille de ta grâce ! Tu confies à des hommes les secrets du Père" » ("Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p. 97).

AVEC FRÈRE CHRISTOPHE

(5/1/94) : «... J'apprends donc qu'il y a d'abord l'Eglise, et nous on est de ce corps christique. Je sais qu'on n'est pas meilleurs, ni des héros, ni vraiment rien d'extraordinaire. Je sens cela très fort ici, à Tibhirine. Et puis il y a quelque chose d'unique dans notre façon d'être Eglise : de réagir aux événements, de les attendre, de les vivre... C'est une certaine conscience, comme si on était responsables non pas de quelque chose à faire, mais de quelque chose à être ici, en réponse de Vérité, en réponse d'Amour. On envisage l'éternité ? Il y a de ça. Notre-Dame de l'Atlas, «signe sur la montagne», signum in montibus, annoncent nos armoiries» (*) ("Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p.57-58).

(21/8/94) : « Et vous, vous voulez partir ? Partir, Jésus sait ce que c'est : contrarier le Père qui nous donne à lui, contrevenir au Don qui m'attire à Toi, et en Toi, je vais au Père. A qui irions-nous ? Etre ici pour aller à Toi. C'est au-delà d'une option à plusieurs termes. Nous ne sommes pas ici à la croisée de chemins divers, mais devant Toi : chemin qui s'ouvre » ("Le souffle du Don", journal de Frère Christophe, Avril 1999, Bayard Editons, p.107).

(1/12/94) : « Devant la mort, dis-moi que ma foi –Amour– tiendra bon. Soudain, je suis effrayé de croire » ("Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p. 94).

(Notes sur la retraite avant Noël 1994) : «...Et je vois bien que notre mode particulier d'existence – moines cénobites – eh bien ! ça résiste, ça tient et ça vous maintient. Ainsi, pour détailler un peu : l'office. Les mots des Psaumes résistent, font corps avec la situation de violence, d'angoisse, de mensonge et d'injustice. Oui, il y a des ennemis. On ne peut pas nous contraindre à dire trop vite qu'on les aime, sans faire injure à la mémoire des victimes dont chaque jour le nombre s'accroît. Dieu Saint ! Dieu fort ! Viens vite à notre aide ! Vite, au secours ! » (Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p. 58).

(25/7/95) : « Je te demande en ce jour la grâce de devenir serviteur et de donner ma vie ici, en rançon pour la paix, en rançon pour la vie... Jésus, attire-moi en ta joie d'amour crucifié »(Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p. 94-95).

(26/1/96) : « Le don me gagne peu à peu et mon péché, morceau par morceau, est enlevé. Car enfin mes amis, il faut qu'entre nous cela soit bien clair : je suis à Lui et sur ses pas je vais vers ma pleine vérité pascale » (Lettre).

AVEC FRÈRE LUC

(Prière quotidienne) : « Seigneur, fais-moi la grâce de mourir sans haine au cœur » ("Christian de Chergé, Prieur de Tibhirine", Marie-Christine Ray, Avril 1998, Bayard Editions, p. 208).

(12/7/94) : « La peur, c'est le manque de foi, la foi transforme l'angoisse en confiance. Alors, de quoi et de qui pourrions-nous avoir peur ?... Nous sommes comme l'oiseau sur la branche, prêts à s'envoler vers d'autres Cieux, des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle... »

(5/1/95) : « Qu'est-ce qui peut nous arriver ? D'aller vers le Seigneur et de nous immerger dans sa tendresse... »

(24/3/96) : « Ici, la violence est toujours au même niveau, bien que la censure veuille l'occulter. Comment en sortir ? Je ne pense pas que la violence puisse extirper la violence. Nous ne pouvons exister comme homme qu'en acceptant de nous faire image de l'Amour, tel qu'il s'est manifesté dans le Christ qui, juste, a voulu subir le sort de l'injuste » ("Sept vies pour Dieu et l'Algérie", Bruno Chenu, Bayard Editions, 1996, p. 209).

AVEC FRÈRE MICHEL

(Août 1994) : « Martyr, c'est un mot tellement ambigu ici... S'il nous arrive quelque chose, je ne le souhaite pas, nous voulons le vivre ici, en solidarité de tous ces Algériens et Algériennes qui ont déjà payé de leur vie, seulement solidaires de tous ces inconnus innocents... Il me semble que Celui qui nous aide aujourd'hui à tenir, c'est Celui qui nous a appelés. J'en reste profondément émerveillé » ("Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas", Dom Bernardo Olivera, Abbé Général des Cisterciens, 1997, Cerf, p. 136).

(28/12/94) : « ...Oui. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et Paix sur terre aux hommes objets de sa bienveillance... Puisse être là «toute notre vocation»... Puisse l'Emmanuel nous donner Sa Paix, pour qu'à notre tour nous la donnions à toutes celles et à ceux qui viendront vers nous... et s'écrier intérieurement «quelle Paix ! » (Voeux à l'Abbaye de Bellefontaine).

AVEC FRÈRE PAUL

(11/1/95) : « Jusqu'où aller trop loin pour sauver sa peau sans risquer de perdre la vie ? Un seul connaît le jour et l'heure de notre libération en lui... L'Esprit est à l'œuvre, il travaille en profondeur dans le cœur des hommes. Soyons disponibles pour qu'il puisse agir en nous, par la prière et la présence aimante à tous nos frères »

(*) La devise de N.D. de l'Atlas est «Signe sur la montagne». Ce signe, sur le blason du Monastère, c'est la croix, au sommet des montagnes de l'Atlas. Mais plus discrète, dans l'angle gauche du blason, il y a aussi une étoile, et l'étoile, nous le savons, représente Marie.

F. Bruno

En ce temps de Pâques, nous chantons le Christ Ressuscité. Chaque Printemps est symbole et signe de vie. Notre Dieu est le Dieu des vivants, et nous disons notre foi en Jésus qui était mort mais qui est vivant. « Ô mort, où donc est ta victoire ? »

Lettre à la famille pour la mort d'un jeune enfant - 1970

Notre Prieur est venu célébrer la Semaine Sainte et la fête de Pâques avec nous (*à Fès*), et nous avons aussi la présence de 4 novices des Petites Sœurs de Jésus et de leur Maîtresse. Pour notre maison, c'était donc exceptionnelle affluence. Célébrer la Résurrection du Christ en cette terre, en cette ville, c'est évidemment un paradoxe mais nous ressentons alors toute la signification de notre « mission » de priants.

Lettre à la famille, 7/5/95

Après plusieurs semaines d'abondantes pluies, le soleil est revenu. Cela va être une merveilleuse explosion du printemps, à l'unisson de la grande joie de Pâques, que je vous souhaite de fêter dans un Alleluia de grande Espérance pour le monde entier.

Lettre à la famille, datée du 24 mars 1996

F.Célestin

Notre marche vers Pâques se poursuit, avec des moments de rencontre presque physiques avec le frère aîné Ressuscité, avec des moments où la Lumière brille moins, avec des moments de fatigue, de lassitude, à la recherche des autres frères égarés, isolés, sans espoir, abandonnés...

le 6 mars 1978, aux frères de Bellefontaine

Bientôt avec vous, disciples du Christ, je vais veiller dans l'attente de l'Époux, et pour cela consacrer à la prière des heures de la nuit [et des jours], en prolongeant la nuit sainte de Pâques, toute récente,...

Que de fois il m'arrive de « rêver » aux fêtes de l'éternelle lumière, enfoui quotidiennement au milieu des frères qui sont écrasés, prisonniers au sens propre et au sens figuré, défigurés, mal-aimés, mais qui attendent de voir les ténèbres se dissiper ! ...

En 1980, en ministère à Nantes, alors qu'il pense entrer à Bellefontaine en 1983, lettre aux frères.

F.Christian

Rendons au Christ la primauté de [la] joie :

c'est sa joie bien à lui de révéler le Père ;

c'est sa joie tout à lui d'être le Prince et le principe de la Vie ;

c'est sa joie d'être entré à cœur ouvert dans le jeu de nos existences, et d'avoir affronté toutes nos morts pour nous en délivrer ;

c'est sa joie, vraiment, d'être le gage et l'artisan de toute résurrection ;

c'est sa joie vive de savoir parler le langage de l'homme, et de pouvoir faire tressaillir pour chacun la lettre des Écritures et le cœur des créatures ;

c'est sa joie secrète de demeurer parmi nous par son Esprit, et d'être pour les siens le pain d'aujourd'hui ;

c'est sa joie encore d'être ce Corps démultiplié à l'infini de l'espace et du temps où la communion avec tous peut se recevoir comme la vocation de chacun...

Cette joie qui est sienne, elle nous est tout entière communiquée. Il n'en retient rien pour lui. *Et nul ne pourra nous la ravir.*

Homélie pour le jour de Pâques 16-04-1995

La Joie de Dieu, c'est de ne jamais faire les choses à moitié pour ses amis.

Hom. 4-04-1985

Pâques, c'est la joie à découvert, la vie garantie au foyer : Jésus souffle sur les braises au cœur de chaque apôtre. Il chasse les cendres.

Hom.26-05-1985

(Citations parues dans la brochure *Le Rosaire, Tibhirine, textes de Christian de Chergé*, Éditions de l'abbaye de Chambarand)

"La Croix et la Gloire sont présentes pleinement dans la Joie qu'expriment Siméon et Anne. Et c'est cela qui désigne en vérité le Verbe Incarné. C'est cela aussi qui accomplit sa mission qui est de SAUVER, de RACHETER tous les hommes en leur apprenant à goûter ce mélange nouveau de joie et de souffrance, de mort et de vie par lequel l'homme peut arriver à rassasier sa soif plus radicale, celle de Dieu pour toujours.

C'est pourquoi il faut tenir que le mystère pascal est aussi extensif que l'Incarnation, c'est-à-dire que la VIE humaine et vice-versa. (...)

Nos Pères disaient, en image, que le berceau, c'est déjà la croix où le Fils sera couché ; ils disent aussi que la Croix est comme le berceau du premier-né d'entre les morts. Il me semble que l'ultime Constitution 86 [Constitution trappiste] dit bien cela en nous invitant à nous "*acheminer joyeusement vers la plénitude de l'amour*".

Chapitre du 1er février 1996 "Ils s'acheminent JOYEUSEMENT ..." CST 96

F.Christophe



(Dessin extrait de « Aime jusqu'au bout du feu » Monte Cristo, p.154)

Celui qui promet : il est pauvre, nu, désarmé, vulnérable ; devant nous, insulté, moqué, tourné en dérision, profané. Voilà ce que nous avons fait du Nom béni : Jésus Seigneur, Fils de Dieu vivant, prends pitié de nous, crée en nous un cœur pur (cf Ps 50,12) : rends-nous la joie de Pâques.

Homélie, Vigile Pascale, 30 mars 1991

Un chemin de bonheur. Un vrai chemin qui mène en un lieu sûr, bon, solide, heureux. Un chemin où marcher libre vers quelqu'un. Sommes-nous prêts à le laisser s'ouvrir en nous ? Allons, écoutons. Pâque nous déplace.

(Homélie ,nuit de Pâques 16 avril 1995)

(Textes parus dans « Lorsque mon ami me parle Ed Bellefontaine 2010)

Naître (l'espérance qui m'arrive)
avec toi tout commence enfin
hier est dégagé, aujourd'hui est libre
dans l'ouverture se dessine un à-venir de lumière
ta ressemblance m'attire
dedans ta pâque je me suis glissé
et me laisse prendre entièrement à ta vie
ta résurrection m'envahit
par toi s'actualise le don
et tout s'éternise en joie"

(Le souffle du don, 29.05.95, Bayard)

F.Luc

Bientôt Pâques - Jésus n'est pas seulement le ressuscité - Il est aussi la Résurrection pour tous ceux qui sont ses disciples. Actuellement l'avenir humain en ce monde est plein de menaces, mais l'avenir vers lequel ouvre l'espérance de Pâques illumine nos derniers jours.

(Lettre du 30 03 1987)

Pâques est dans quelques jours. La mort et la résurrection du Christ doivent occuper toute notre attention et faire battre notre cœur. Les autres événements de ce monde ne sont que des faits divers.

(Lettre du 10 04 1992)

Quand tu liras cette lettre, le carême sera sur le point de s'achever et la lumière de Pâques commencera à luire. Chaque année, avec attendrissement et émerveillement, je vois les premiers amandiers en fleurs. Le printemps chez l'homme, le chrétien, réside dans l'offrande de sa vie à Dieu ; Offrande qu'il faut renouveler chaque jour au fil des années. Mais au bout de la route, c'est Pâques avec sa Lumière et sa Joie.

(Lettre du 06 03 1994)

F. Michel (extraits de lettres aux frères de Bellefontaine)

Le lundi saint 1^o avril 85,

À tous les frères de la communauté : bonne, joyeuse et sainte fête de Pâques. En ces jours saints ne ratons pas le passage de Celui qui ne cesse de venir à nous. Qu'il nous donne abondamment sa lumière pour le reconnaître !

Le 4 mars 1996 (à 3 semaines de l'enlèvement, après la retraite avec Bernard Rérolle) :

Nous terminons notre mini-retraite avec le P. Bernard Rérolle ... et comme nous le disait, cette nuit à Vigile, Théodore Stoudite : " Puisse le Seigneur, en ces jours de rénovation de notre âme, nous juger dignes d'atteindre maintenant d'une façon irréprochable le jour dominical de la résurrection..." C'est mon vœu pour tous.

F Paul

« Un petit mot qui t'arrivera pour Pâques, je l'espère et qui te trouveras en bonne santé je l'espère aussi. (...)

Quoiqu'il en soit, nous nous acheminons petit à petit vers les délices qu'Il a préparés pour nous. Non, pas tant à cause de nos efforts, qui sont cependant nécessaires, qu'à cause de sa tendresse pleine de pitié pour nous et qui nous donne don de tout gratuitement.

Oui, celui à la suite duquel nous avons entrepris de marcher (fermement sur nos deux jambes) n'est pas un quelconque charlatan... Il est notre Roi, pas comme les rois de ce monde qui se déplacent en « cadillac » ; il entre dans sa ville monté sur un ânon, c'est la monture du pauvre comme nous en voyons encore beaucoup autour de nous ici.

L'amour s'est fait mendiant pour mendier notre amour. A vues humaines tout a l'apparence de l'échec ridicule. C'est dans cet abaissement, cet anéantissement que se réalise notre salut.

Oui, en donnant sa vie le Christ est vainqueur de la mort et nous libère de la nôtre en nous invitant à son exemple à remettre notre vie entre les mains de Père.

Oui, le Christ est vainqueur, mais pas avec des bombes. Il nous donne sa paix, mais pas comme le monde la donne. »

(Extrait d'une lettre à sa mère, 24 mars 1991 – Période de bombardements dans le Golfe)